

*Expliquez le texte suivant :*

Me voilà tuberculeux par exemple. Ici apparaît la malédiction. Cette maladie qui m'infecte, m'affaiblit, me change, limite brusquement mes possibilités et mes horizons. J'étais acteur ou sportif, je ne puis plus l'être. Ainsi, négativement, je suis déchargé de toute responsabilité touchant ces possibilités que le cours du monde vient de m'ôter. C'est ce que le langage populaire nomme être *diminué*. J'étais un bouquet de possibilité, on ôte quelques fleurs, le bouquet reste dans le vase, diminué, réduit à quelques éléments. Mais en réalité il n'en est rien. La situation nouvelle quoique venue *du dehors* doit être vécue, c'est-à-dire assumée dans un dépassement. Il est vrai de dire qu'on m'ôte des possibilités, mais il est vrai aussi que j'y renonce ou que je m'y cramponne ou que je ne veux pas voir qu'elles me sont ôtées ou que je me sou mets à un régime systématique pour les reconquérir. En un mot ces possibilités ne sont donc pas supprimées mais remplacées par un choix d'attitudes possibles envers la disparition de ces possibilités. Et d'autre part, surgissent avec mon état nouveau des possibilités nouvelles, possibilités à l'égard de ma maladie (être bon ou mauvais malade). Autrement dit la maladie est une condition à l'intérieur de laquelle l'homme est à nouveau libre et sans excuses. Il a à prendre la responsabilité de sa maladie.

**Jean-Paul Sartre, *Cahiers pour une morale* (1948)**